

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 8 JUIN 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc. — L'aïeul, par W. Locat. — M. Arthur Dubuc (avec portrait). — Carnet du *Monde Illustré*. — Nouvelle (avec gravure) : Le refuge, par Félicien Pascal. — Poésie : Souvenir, par le chanoine J.-B. Marret. — Une maison de cultivateur, par l'abbé H.-R. Casgrain. — Le Suisse, par George Auriol. — Horticulture. — La messe au camp, par le général du Barail. — Petites études : Faut-il se lever de bonne heure ; Une légende canadienne. — Notes et faits : Bonne foi romaine ; Variétés judiciaires ; Histoire du commerce, de la guerre et des coutumes ; Vinologie ; Histoire politique ; Le tremble ; Education morale de la jeunesse ; La sentinelle endormie ; Les cendres d'un César. — Primes du mois de mai : Liste des numéros gagnants. — Dames. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Feuilleton : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Portrait du général Duchesne, commandant en chef de l'expédition française à Madagascar. — A travers le Canada : L'Ontarien supérieur : Un ranch sur la rivière du Nord (les animaux à l'abreuvoir) ; Baie des Pères : Hôpital général : Sainte-Adèle : Le passage de la Montagne du Sauvage, prises du côté Sud et Nord. — Portrait de l'ex-échevin Dubuc, décédé.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Voici ce qu'un journal anglais de Québec — inutile de le nommer — a publié dernièrement comme premier article de fond, si toutefois on peut qualifier ainsi une production de ce genre :

Les actions de la Pucelle d'Orléans, comme celles de Napoléon Bonaparte, sont en hausse en cette année de grâce. Elle menace, comme "Trilby" de devenir une toquade et les revues des deux côtés de l'océan l'immortalisent dans leurs poèmes, contes et nouvelles, plus ou moins lisibles. Mais Jeanne est appelée à faire plus que de donner seulement aux écrivains un sujet attrayant. L'armée française ne marche pas à Madagascar avec l'élan que l'on attendait d'elle. Les Howas se battent avec grand courage et résistent à l'invasion de leur territoire avec un dévouement tout spartiate et les Français appellent Jeanne à leur aide. Une grande cérémonie doit avoir lieu à la cathédrale de Notre-Dame de Paris pour demander à la Pucelle d'Orléans aide et protection en faveur des troupes françaises actuellement engagées à Madagascar. Il faut espérer que les suppliants ne se sont pas trompés sur les opinions de *mademoiselle* Jeanne, car ce serait chose fort désagréable si ses intentions différaient des leurs. Qu'advient-il si elle était du côté des Howas ? Ce serait certainement mettre de l'huile sur le feu.

Après avoir lu ces lignes aussi incohérentes que fielleuses, on se demande dans quel but elles ont été publiées et dans quel état physique et mental pouvait se trouver celui qui les a écrites.

Certes il ressemble bien peu à ce gentil-homme anglais qui s'était battu en duel avec un de ses compatriotes qui avait parlé de la Vierge-Marie en termes peu délicats.

— Mais, comment se fait-il, lui demanda un catholique, que vous, un protestant, vous vous soyiez constitué le champion de la Vierge ?

— Parceque, répondit-il, un bon Anglais ne doit jamais souffrir que l'on dise du mal d'une femme devant lui.

Non, le malheureux qui appelle ironiquement *mademoiselle*, l'illustre Vierge, la grande Jeanne qui est devenue la personification la plus pure du patriotisme, n'a rien de commun avec l'honnête homme qui risquait crânement sa vie pour la Reine du ciel, que sa religion lui défendait de considérer comme telle.

A-t-il voulu ridiculiser Jeanne ? Ah ! cette prétention est tellement insensée que Voltaire, malgré tout son esprit et sa supériorité incontestable, n'a pu y réussir.

Quand aux opinions de la Vierge de France, l'histoire, qui ne ment pas, vous les a fait connaître assez. Ce qu'elle voulait, c'était chasser l'ennemi du sol de sa patrie, et vous savez comment, Dieu aidant, elle a atteint son but.

Jeanne d'Arc est une de ces grandes figures qui font l'orgueil de l'humanité, et dont tous les peuples doivent être fiers à l'égal de la France.

Elle représente si bien le patriotisme, que quand Schiller — un Allemand luthérien pourtant — fit représenter sa tragédie de Jeanne d'Arc, en 1801, cette œuvre lui valut des ovations et des triomphes sans nombre. "Quelques années plus tard, dit un écrivain, le monologue de Jeanne servit à enflammer le courage des Allemands dans la lutte qu'ils avaient à soutenir pour l'indépendance de leur patrie."

Les Anglais eux-mêmes, je parle des Anglais instruits, s'inclinent devant cette grande patriote et cherchent à effacer la tache que la mort de Jeanne a jetée sur l'histoire de cette nation.

Ils se souviennent de la réponse énergique et douce que la pauvre fille fit à l'un de ses juges qui lui demandait :

— Dieu hait-il les Anglais ?

— D'amour ou de haine que Dieu a pour les Anglais, et ce qu'il fait de leurs âmes, je n'en sais rien. Tout ce que je sais, ce qu'ils seront mis hors de France, sauf ceux qui y périront.

Mais pourquoi continuer ? Jeanne n'a pas besoin de défenseur, son nom est une force impondérable tellement grande, qu'elle s'impose d'elle-même.

Quant aux niaiseries relatives à Madagascar, les victoires françaises ne peuvent produire qu'un seul effet : c'est d'empêcher le susdit écrivain de dormir.

Qu'il prenne quelques grains de bromure pour calmer ses nerfs ébranlés.

* * Dans le même numéro, dans la colonne voisine de l'article reproduit ci-dessus, on lit un compte-rendu, de près de quarante lignes, de la promenade militaire faite les jours de l'Ascension et de la fête de la reine, par les Hussards de la reine.

Ils ont fait le tour de l'île d'Orléans, ces braves garçons et ne se doutaient guère avoir exécuté un tour de force, mais le susdit papier-nouvelles le leur apprend avec force éloges.

... En moins de deux jours ils ont fait le tour de l'île, 45 milles et bien qu'aucun des soldats ne l'ait jamais fait

auparavant ils ont dressé leurs tentes, placé des sentinelles, etc., etc.

C'est à n'y pas croire ! 45 milles, à cheval, en moins de deux jours, sur une route macadamisée ! Et on viendra encore nous parler de la marche d'un bataillon canadien-français, au Nord-Ouest, 37 milles, à pied, en une journée, dans la boue !

Cet article prouve une fois de plus que :

Mieux vaut ami qui point
Que flatteur qui oint.

* * * Un descendant d'une des plus grandes familles de France et du fameux chevalier, plus tard duc de Lévis, le vainqueur de la seconde bataille de Sainte-Foye, est sur le point d'arriver au Canada ; il est même en mer, au moment où j'écris, et sa présence, chez nous, rappellera tant de glorieux souvenirs que l'on s'empressera, j'en suis sûr, de lui faire un chaleureux accueil.

C'est la première fois depuis le triste jour où :

"Le vieux drapeau français dut refermer ses plis."

FRÉCHETTE.

qu'un fils de la vaillante famille de Lévis met le pied sur la terre que son ancêtre a illustrée dans la lutte suprême qu'une poignée de soldats, abandonnés par un roi sans cœur, a soutenue si vaillamment dans la plaine qui avait bû le sang de Montcalm et de Wolfe.

D'autres ont raconté ces grands jours de gloire voilés de crêpes ; moi-même je vous ai relaté, il y a de cela sept ans déjà, en 1888, dans les colonnes de notre MONDE ILLUSTRÉ, les détails des obsèques du valeureux guerrier, mort en 1787, gouverneur de l'Artois et d'Arras, ma ville natale, mais, comme rien de ce qui intéresse cette race de forts ne peut vous être indifférent, laissez-moi vous conter la légende de la noblesse de Lévis.

Les ancêtres de celui qui sera notre hôte, dans quelques jours, prétendent descendre de la tribu de Lévi, — et je ne vois pas pourquoi ils se tromperaient. Pour consacrer cette antique origine, un des membres de la famille fit peindre un tableau que l'on vit longtemps au château de Lévis. Sur cette toile, la Vierge Marie adresse cette politesse à un personnage qui se tient devant elle, la tête découverte : "Mon cousin, couvrez-vous !" et le cousin répond : "Ma cousine, c'est pour ma commodité." Aussi, dit un auteur, lors de la réception du duc Pierre-Marc-Gaston de Lévis (fils du héros de Sainte-Foye), à l'Académie, (fondée, comme on sait, par le cardinal de Richelieu), on fit circuler dans le public l'épigramme suivante :

Tu triomphais, ô chaste Académie,
Ce jour déjà si loin de nous
Où tu reçus dans ta couche endormie
Le seigneur de Lévis pour quarantième époux.
Jamais l'éclat dévot d'un cierge
A plus sainte union ne servit de fanal ;
Chacun sembla redire : "O pacte virginal !
Il est juste d'unir le cousin de la Vierge
A la fille d'un cardinal."

Les vers ne sont peut-être pas millionnaires, mais vous savez, quand il s'agit de plaisanter un académicien, on se croit tout permis.

LE MONDE ILLUSTRÉ souhaite la plus cordiale bienvenue à M. de Lévis.

* * * Vous savez que je n'ai jamais été grand admirateur de Drumont et que, comme bien d'autres, j'ai toujours cru voir en cet écrivain, malgré tout son talent, un pamphlétaire plutôt qu'un homme sérieux, un névrosé qui attaque tout le monde et toute chose.